

L'aumône et le travail

Autor(en): **Canneva, Auguste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **61 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'aumône et le travail

Découvert par Mlle Yvette Perrin dans un numéro de novembre 1855 de « Le Conseiller des dames », cet article, bien caractéristique d'une époque et d'une certaine manière de concevoir l'aide au prochain, amusera peut-être nos lectrices. Comme dit Mme Perrin « Il n'a pour l'époque rien d'étonnant, mais tout de même il est révélateur d'une affreuse mentalité dont il existe encore des séquelles... ».

J'ai eu plusieurs fois déjà, mes chères et bonnes lectrices, l'occasion de vous entretenir des merveilles exposées au Palais de l'Industrie, mais on ne saurait trop le répéter, en présence de ces trésors accumulés, l'imagination s'exalte, l'admiration s'émousse et se fatigue en moins d'une heure, quand il faudrait un mois peut-être pour voir et juger l'exposition en détail.

Un fait assez remarquable, cependant, que toute la presse parisienne a constaté, que nous avons nous-même signalé, c'est que la presque totalité des produits appartient au luxe et que les mécaniques mêmes, qui tiennent toute la longueur de l'annexe, ne sont que des instruments de production pour ces objets de luxe.

De là, deux camps se sont formés parmi les appréciateurs et les juges; les uns blâmant cette somptuosité sans limites, les autres l'approuvant sans réserve, et tous, comme il arrive toujours, se passionnant pour soutenir leur thèse.

Toujours est-il que cette discussion sur le luxe a éveillé l'attention de la commission impériale de l'Exposition universelle, qui, sans tenir compte évidemment de la valeur des arguments mis en avant, mais touchée sans doute des besoins de ceux que la fortune n'a pas favorisés, a décidé, sur la proposition du prince Napoléon, son président, qu'une travée du Palais serait, à l'avenir, consacrée à l'exposition de tous les objets de ménage, d'ameublement et de toilette à bon marché.

Nous avons visité avec attention cette exposition intéressante, en remerciant du plus profond de notre cœur la bonne et utile pensée de la commission impériale. Nous avons vu là une foule de tissus pour meubles ou pour vêtements, à des prix incroyables, et une grande quantité d'objets à si bon marché qu'on a peine à deviner comment il est possible de les produire. Ce qui nous a frappé surtout, c'est que tous ces objets sont fabriqués avec beaucoup de goût, et ne diffèrent souvent des objets riches que par la matière première mise en œuvre. Nous avons vu avec plaisir aussi que tout le monde s'intéresse vivement à cette exposition, tant il est vrai, que dans notre pays, l'intérêt qui s'attache aux classes laborieuses et pauvres est général.

C'est ici, mes chères et belles lectrices, que commençant vos réflexions qu'en prenant la plume je me proposais de vous adresser, certain d'ailleurs d'être entendu, car c'est à votre cœur que je veux parler.

Malgré la prospérité évidente de notre pays, il n'en est pas moins vrai qu'il y a parmi nous des misères et des souffrances dont certainement personne n'est coupable,

mais qu'on ne saurait nier. Depuis trois années le pain est cher, soit par insuffisance des récoltes, soit parce que le niveau de la richesse publique s'est élevé, soit enfin pour toute autre cause qu'il ne nous appartient pas de rechercher. Le vin nous manque aussi, et son prix ne permet plus aux familles pauvres cette boisson fortifiante et salubre. La viande, et en général toutes les denrées alimentaires, ont subi ce mouvement de hausse. Dans les villes le prix des loyers a également augmenté. Pour parer à ces malheurs passagers, le gouvernement a pris toutes les mesures qui sont en son pouvoir, et mérite, en cela, et nos éloges et notre reconnaissance. Malheureusement il y a des moments où les meilleures intentions, les actes les plus sages ne peuvent amener que des palliatifs, et c'est ici le cas. La presse, de son côté, a fait son devoir en engageant tous les manufacturiers à augmenter un peu le salaire de leurs ouvriers, au moins pendant la crise, et surtout à ne les point laisser chômer.

Dans différentes villes, les autorités locales ont voté des subventions, afin de soulager les misères qui les entourent. Permettez-nous donc, mes chères et bonnes lectrices, de joindre notre voix à tant de cruelles privations pour les familles pauvres. En diminuer le nombre, n'est pas seulement un devoir pour chacun de nous, c'est aussi du bonheur, et si je vous en parle, c'est que les misères qu'il faut secourir cette année ne sont pas de celles qu'on soulage par des aumônes, mais par du travail. C'est qu'il faut que le bien-être arrive dans les familles nécessiteuses sans blesser leur dignité; c'est que vous seules, Mesdames, avez reçu du ciel cette délicatesse de sentiment qui vous permet de faire le bien avec une discrétion qui double le prix d'une bonne action.

Les moyens que je vous propose seront d'ailleurs de votre goût. Loin d'écouter les criaileries intempestives contre le luxe, n'oubliez pas, mes chères lectrices, que les objets qui composent votre toilette occupent en France plus d'un million d'ouvriers; que plus vous serez belles, plus ils travailleront. Forcez en quelque sorte toutes vos connaissances à en faire autant, en donnant des bals, des soirées, des fêtes. Si vos maris, vos frères, vos parents occupent des ouvriers, engagez-les, dans la mesure du possible, à augmenter un peu le salaire. Faites réparer vos propriétés et nettoyez vos appartements; changez vos meubles, vos tapis, vos tentures. Si ces messieurs crient un peu — et cela ne m'étonnerait pas — laissez-les crier, mais persistez. Le mal est facile à faire, le bien exige de la persévérance et de l'abnégation. Dites-leur, avec la morale chrétienne, avec l'Eglise, que les riches ne sont ici-bas que les dépositaires de la munificence de Dieu, et que celui qui donne s'enrichit encore, puisqu'il récolte la reconnaissance et le dévouement de ceux qu'il oblige.

Mais, pardon, mes chères lectrices, de chercher à réveiller au fond de vos cœurs des sentiments qui n'y sont jamais endormis; pardon de vous parler de charité quand vous ne vivez que pour elle.

Un mot encore cependant. Les dames d'une petite ville de province où la misère est grande, à ce qu'il paraît, viennent de trouver un moyen très ingénieux de venir au secours des ouvriers par le travail et aux pauvres avec de l'argent. Pour atteindre ce double but, elles ont commencé à se cotiser entre elles et à mettre ensuite tous les riches de la ville à contribution. La somme recueillie est importante et sera dépensée en entier à faire fabriquer une foule d'objets de toilette, d'ameublement et d'art, qui seront ensuite vendus au profit des pauvres.

Employez donc ce moyen ou tout autre, mais hâtez-vous, le temps presse; des mères et des enfants sont privés de tout, et le bienfait grandit encore par l'opportunité du secours.

Auguste Canneva.



REVUES DE POÉSIE

Si je signale deux revues qui paraissent en Suisse romande, c'est non seulement parce que la poésie m'est chère, mais aussi parce qu'on y trouve des noms de poètes d'ici, hommes et femmes.

Ch. Bory est un Vaudois qui a vécu longtemps dans le Midi plus favorable à sa santé gravement atteinte. Rentré au pays, Ch. Bory poursuit inlassablement sa quête poétique en polycopiant une petite revue intitulée « Les Cahiers du Soleil » (8 Derrière-la-Ville, 1033 Cheseaux). Revue à tendance classique. Le directeur, à qui a été attribué le « Prix Gabriel Vicair », a publié cinq recueils de poèmes. Le dernier, « Paysage de la Métamorphose », enchante les lectrices qui aiment la recherche des paysages d'enfance, le chant d'amour d'un cœur sensible à toute beauté, la mélancolie des lieux mutilés, des amitiés éteintes, des rêves envolés: « Que reste-t-il des blés d'extrême enfance ? »

Des murs transis, des soleils accroupis
Au fond des cours où dormaient des midis

Brûlés et nus, dans une troupe dense ? »

Animée par Gil Pidoux et le jeune professeur Jean-Louis Claude, « PAJOUVERTES » a vu le jour à Lausanne en décembre. Des jeunes gens, beaucoup de jeunes, mais aussi des noms de poètes chevronnés, comme Gustave Eford. Beaucoup d'enthousiasme. Un effort à encourager (J-Ls Claude, Couvalou 22, 1373 Chavornay).

A celles qui aiment la langue italienne, je signale les tendres poèmes, ferveur et douleur, amour et mort, intitulés « Les amoureux » de Albino Piero, traduction de Madeleine Santachi, de Jouxens. (A l'enseigne du poisson d'or, Milan). Traduction admirable lorsqu'on sait que l'original a paru en dialecte lucanien.

Pour vos leçons de français

Enseigner le français à de jeunes étrangers ou à des « confédérés », est parfois fastidieux. Comment les rendre joyeux tout en leur conservant leur valeur, ces

heures où la jeune volontaire d'Appenzell ou l'apprenti de Rütli viennent à vous dans l'intention de parfaire un français encore rudimentaire ? Heinrich Eltz et Charlotte Ritschard, professeurs dans le canton de Berne, viennent de publier trois livres en français, trois livres qui vous raviront.

Sous l'arbre en fleurs : florilège de poèmes pour enfants extraits d'œuvres de poètes de langue française (Français, Belges, Suisses romands). Poésies groupées en chapitres : Douceur du foyer, A la découverte du monde, Jeux et compagnons. En route, le cœur joyeux, L'appel des fleurs, J'aime toutes les bêtes. A l'ouvrage avec courage, etc. Les fêtes de Noël et de fin d'année ne sont pas oubliées, ni les comptines pleines de sel.

Entrez en scène : dialogues, saynètes, farces, jeux dramatiques, scènes de Molière. Vous ferez comme moi... et vous plongerez dans le livre et vous oublierez le temps qui fuit. C'est charmant. Et quelle richesse de langage ! Que de mots à expliquer, à commenter, mots simples cependant mais qu'il faut connaître.

Aux jeux, les gars ! Comptines, devinettes, chansons mimées, rondes, jeux avec croquis. On voudrait tout citer, tant la fantaisie est aimable.

Et chanter : « Le furet », « Loup y est-tu ? » ou « Dansons la capucine ».

Et répéter avec l'élève : « Une femme blanche pour mettre dans ta manche... »

Ces trois livres à la reliure toilée aux couleurs vives peuvent aussi être utiles aux parents et à tous les éducateurs de jeunes enfants. (Troxler-Verlag, Berne.)

Vio Martin

le traitement

Asba

- excellent fortifiant des gencives et des dents
- prévient le déchaussement
- agit efficacement contre la carie

traitement Asba, conseillé par votre médecin-dentiste

Lydia Daïnow

GENÈVE

INSTITUT DE BEAUTE

LYDIA DAÏNOW

Ecole d'esthéticiennes

Diplôme international

Cidesco

Rue Pierre-Fatio 17

Tél. (022) 35 30 31

GENÈVE

Membre de la FREC

la femme, cette inconnue...

A coup sûr, un nouveau best-seller de l'auteur des Prodigieuses victoires de la psychologie moderne. (1 million d'exemplaires !)

Un volume de 352 pages

andré gerard
marabout



Chuard & Francoz

Décoration

Réparation meubles anciens

Rue du Rhône 110 GENEVE Tél. 24 93 35

le gaz

est indispensable

LA PHYTOTHERATHRIE

PRODUIT ANTI-POLLUANT

« le soin du cheveu par les plantes
pour conserver votre plus belle parure
apprenez à soigner votre chevelure »

Laboratoires SOLBA, Paris

Ets ROCHA

Distributeur pour la Suisse

10 bis, rue du Vieux-Collège

1204 GENÈVE - Téléphone 24 52 53